

## Le côté aigre-doux du travail missionnaire (12.25–13.14)

David Roper

**A** la fin du chapitre 11, nous avons vu que ...

... les disciples décidèrent d'envoyer, chacun selon ses moyens, un secours aux frères qui habitaient la Judée. C'est ce qu'ils firent: ils l'envoyèrent aux anciens par les mains de Barnabas et de Saul (11.29–30).

Si le récit de Luc suit un cours chronologique, Barnabas et Saul doivent arriver en Judée à peu près au moment où "le roi Hérode porta les mains sur quelques membres de l'Eglise" (12.1), ils doivent être présents dans la ville quand Jacques est exécuté et quand Pierre est emprisonné. Ils sont peut-être même présents à la réunion de prière<sup>1</sup> interrompue par Pierre après sa délivrance miraculeuse.

Le passage d'Actes 12.25 reprend le récit qui s'est interrompu en Actes 11.30 : "Barnabas et Saul, après s'être acquittés de leur service<sup>2</sup>, s'en retournèrent de Jérusalem" (12.25a). Nous ne savons rien de la distribution qu'ils ont faite ni de la réaction des bénéficiaires, mais il est permis de croire que ces chrétiens ont reçu ce don dans le même esprit d'amour avec lequel il était donné<sup>3</sup>. Au retour à Antioche, Barnabas et Saul prennent avec eux "Jean, surnommé Marc" (12.25b). Nous

avons déjà vu une référence à cet homme au chapitre 12 ; il s'avère qu'il est le cousin de Barnabas<sup>4</sup>. Le fils d'exhortation souhaite probablement faire de ce jeune homme un serviteur de Dieu. Arrivés à Antioche, les trois hommes doivent avoir des histoires intéressantes à raconter. La mission s'est transformée en aventure !

Le retour de Barnabas et Saul prépare le début du chapitre 13 :

Il y avait, dans l'Eglise qui était à Antioche, des prophètes et des docteurs : Barnabas, Siméon appelé Niger, Lucius de Cyrène, Manaën qui avait été élevé avec Hérode le tétrarque, et Saul. Pendant qu'ils célébraient le culte du Seigneur et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit : Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains et les laissèrent partir (13.1–3).

Ce sera un chapitre important, car ces versets forment le point tournant du livre des Actes. Avant d'arriver à ce passage, le personnage principal est Pierre, la ville principale est Jérusalem, et les principaux bénéficiaires de l'Evangile sont les Juifs. A partir de maintenant, Paul sera le premier personnage, Antioche sera la ville principale, et les bénéficiaires de la Bonne

<sup>1</sup>Cette réunion avait lieu à la maison de Marie, tante de Barnabas. <sup>2</sup>Certains pensent que la vision de Paul dans le temple (Ac 22.17–21) a eu lieu lors de cette visite à Jérusalem. Nous avons regardé ce texte lors de notre étude de la première visite de Paul à Jérusalem après sa conversion (9.26–30). <sup>3</sup>Le souci de Paul plus tard, qu'une deuxième collecte pour Jérusalem soit "bien [accueillie] par les saints", me fait penser que la première collecte avait peut-être été reçue avec réticence par certains chrétiens de la Judée. Quand on a l'habitude de donner, il est parfois difficile de recevoir. <sup>4</sup>Colossiens 4.10 . Le mot grec traduit "cousin" n'est pas aussi restrictif que le mot français ; il indique seulement un parent proche.

Nouvelle seront les païens.

Il est important de noter, en plus, que ce chapitre marque l'arrivée au troisième volet du plan de Jésus pour l'évangélisation du monde. En Actes 1.8 il avait dit : "Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre." Jérusalem (évangélisée à partir du chapitre 2) constituait la première phase. Ensuite venaient la Judée et la Samarie (où sont allés les chrétiens persécutés, et Philippe, selon le chapitre 8). Enfin, environ quinze années après l'établissement de l'Eglise<sup>5</sup>, voici que l'Évangile sera prêché "jusqu'aux extrémités de la terre". Vers la fin du chapitre 13, Paul dira à des Juifs incrédules :

Car ainsi nous l'a prescrit le Seigneur :  
*Je t'ai établi pour être la lumière des nations,  
Pour porter le salut jusqu'aux extrémités de la terre*  
(13.47).

Le chapitre 13 marque aussi le commencement des voyages missionnaires de Paul. Souvent, quand nous pensons au livre des Actes, c'est aux voyages de Paul que nous pensons. J'espère que notre étude de ces missions nous remplira de l'émoi lié à la proclamation de l'Évangile à un monde perdu sans Dieu.

Le texte de cette leçon est le passage en 13.1–4. Nous verrons le début du premier voyage missionnaire de Paul. Puisque les quelques chapitres suivants vont traiter de ces déplacements de Paul en mission, il est bien de commencer par un regard sur le côté aigre-doux du travail missionnaire<sup>6</sup>.

## TRAVAIL MISSIONNAIRE : COTE DOUX (13.1–3)

### Une famille merveilleuse (v. 1)

Le premier verset parle de "l'Eglise qui était à Antioche". Nous avons vu dans une leçon précédente l'originalité de cette assemblée, qui avait été la première à prêcher directement aux non-Juifs, à avoir un mélange de membres Juifs

et païens, et à envoyer une aide à une autre assemblée. Elle devient à présent la première assemblée à avoir une vision mondiale pour le salut des âmes. Ceux qui, aujourd'hui, font un travail missionnaire, ont besoin de cette même vision qui caractérisait l'assemblée d'Antioche.

### De bons collègues (v. 1)

Quand on fait un travail missionnaire, on côtoie quelques-uns des meilleurs travailleurs du royaume de Dieu. Voici une liste de ces travailleurs à Antioche :

Il y avait, dans l'Eglise qui était à Antioche, des prophètes et des docteurs : Barnabas, Siméon appelé Niger, Lucius de Cyrène, Manaën qui avait été élevé<sup>7</sup> avec Hérode le tétrarque, et Saul (13.1).

Cinq hommes sont donnés comme prophètes et docteurs. Ces deux termes indiquent sans doute le don de parler et d'enseigner par l'inspiration de Dieu<sup>8</sup>. Le nom de Barnabas, fils d'exhortation, est donné en premier. Ensuite vient Siméon<sup>9</sup> (nom juif), appelé Niger (nom romain signifiant "noir" et se référant sans doute à sa peau brune<sup>10</sup>). Lucius<sup>11</sup> de Cyrène fait sans doute partie des "quelques hommes de Chypre et de Cyrène" qui ont établi l'Eglise d'Antioche (11.20). Ensuite est nommé "Manaën qui avait été élevé avec Hérode le tétrarque<sup>12</sup>". Voici un homme ayant des liens directs avec la famille royale (nous aimerions en savoir plus !). Finalement, comme pour désigner son statut dans l'assemblée d'Antioche, vient le nom de Saul. Saul est depuis un peu plus d'un an dans l'assemblée (11.26) où on le considère sans doute comme le protégé de Barnabas.

Regardons encore cette liste. Ces hommes sont tous différents. Ils viennent de régions différentes, de souches différentes dans la société, et même de races différentes. Tout ce qu'ils ont en commun est leur amour pour Jésus, leur amour pour les gens, et leur désir de réunir les deux. Dans toute équipe missionnaire, il y a une diversité de personnages et de caractères : mais

<sup>5</sup> Voir le schéma chronologique dans l'article "Une chronologie du livre des Actes". <sup>6</sup> Plusieurs passages, par exemple Apocalypse 10.9–11, parle de cette qualité aigre-douce dans la prédication de l'Évangile. <sup>7</sup> Le mot grec traduit "élevé avec" est ambigu. La TOB met "compagnon d'enfance". <sup>8</sup> Enseigner par inspiration était un des dons de l'Esprit (1 Co 12.28–29). Bien que certains essaient de trouver qui avait le don de prophétie et qui avait le don d'enseignement, il vaut mieux croire que tous possédaient les deux. C'était en tout cas apparemment vrai pour Barnabas et Saul. <sup>9</sup> Ce serait, selon certains, le même Siméon qui a porté la croix de Jésus (Mt 27.32). <sup>10</sup> Siméon est peut-être un homme noir de Cyrène, en Afrique. Mais son nom hébreu laisse croire que l'appellation "Niger" se réfère seulement à sa peau brune. <sup>11</sup> Un nom très commun dans le Nouveau Testament. <sup>12</sup> Manaën pouvait avoir été une des sources de Luc pour son récit dans le livre des Actes.

tous aiment le Seigneur. Voilà ce qui cimente leur relation de travail !

### Une grande fraternité (v. 2)

Ayant donné la liste des travailleurs, le verset 2 précise : “Pendant qu’ils<sup>13</sup> célébraient le culte du Seigneur et qu’ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit...”. Nous voyons que l’Esprit de Dieu ne choisit pas les travailleurs missionnaires parmi ceux qui attendent pour savoir ce qu’ils vont faire. Il choisit plutôt parmi ceux qui travaillent déjà au service du Seigneur. Si vous n’avez pas encore trouvé votre place dans l’Eglise, c’est peut-être parce que vous ne vous appliquez pas à faire déjà ce dont vous êtes capable. Dieu appelle des hommes occupés.

Nous voyons dans ce verset le premier exemple de jeûne dans le livre des Actes. Dans l’Ancien Testament, le jeûne était premièrement signe de *contrition*, dans le Nouveau Testament, il révèle surtout des *priorités*. Pour les premiers chrétiens, prendre de la nourriture n’était pas ce qui comptait le plus. Parfois, donc, afin d’accomplir la volonté de Dieu, ils se passaient de manger<sup>14</sup>.

Quand vous êtes engagé dans un travail missionnaire, vous faites partie d’une fraternité dont les priorités sont justes, dont l’engagement est de servir Dieu et les hommes. Il n’existe pas de meilleure fraternité que celle-là.

### Un sentiment de bien-être (vs. 2–3)

Pendant qu’ils servaient et qu’ils jeûnaient, “le Saint-Esprit dit : Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l’œuvre à laquelle je les ai appelés” (v. 2b). Sans doute l’Eglise était-elle rassemblée au moment où parlait l’Esprit. Peut-être même se réunissait-elle pour prier au sujet du partage du message de Jésus avec le monde. Dieu initie, encore une fois, la prochaine étape de son plan pour annoncer l’Evangile dans le monde entier. Comme il se trouvait des prédicateurs inspirés dans l’assemblée (v. 1), l’Esprit parlait sans doute par l’un d’entre eux.

Selon les précisions du Saint-Esprit, deux hommes doivent être envoyés. Jésus, en envoyant

ses disciples prêcher en mission “limitée”, les avait envoyés deux par deux (Mc 6.7). C’est toujours une bonne pratique dans les missions<sup>15</sup>. “Deux valent mieux qu’un, (...) car, s’ils tombent, l’un relève son compagnon” (Ec 4.9–10).

Les deux hommes sélectionnés par l’Esprit sont Barnabas et Saul, le premier et le dernier de la liste du verset 1. Personne ne doit être surpris du choix de Barnabas, mais le choix de Saul doit soulever quelques interrogations<sup>16</sup>. Il est à noter que l’Esprit de Dieu choisit les meilleurs hommes à Antioche pour la première mission. Aujourd’hui, on pense parfois qu’il faut garder les meilleurs chez soi et envoyer les moins bons pour prêcher aux autres. Ce n’est pas comme cela que raisonne l’Esprit.

Le commandement de l’Esprit, de mettre “à part” pour lui Barnabas et Saul (vs. 2b) traduit un verbe qui indique que l’appel de ces deux hommes avait été fait bien avant. Cela fait bien douze années que Saul a été appelé, sur la route de Damas (voir 26.12–18). Barnabas aussi a été appelé, sans aucun doute, bien avant ce moment. L’Eglise d’Antioche a maintenant l’opportunité et le privilège de les mettre “à part” pour ce ministère particulier.

Dans leur obéissance au commandement de l’Esprit, l’assemblée d’Antioche tient ce qui est apparemment une réunion spéciale pour prier et jeûner. Après avoir fait cela, “ils leur imposèrent les mains” (v. 3a). Cette imposition des mains n’est pas faite dans le but de leur conférer des dons miraculeux, puisque ce sont déjà des prédicateurs inspirés (v. 1). Plutôt que de donner des dons, cette imposition des mains *confirme* l’action du Saint-Esprit :

L’imposition des mains dans cette circonstance ne communique à Barnabas et Saul aucun don, aucune autorité qu’ils ne possèdent déjà. Par ce moyen, l’Eglise d’Antioche confirme sa fraternité avec ces hommes et les reconnaît comme envoyés, ou “apôtres”. Toute l’Eglise les envoie, c’est à toute l’Eglise qu’ils feront leur rapport lorsque, leur travail terminé, ils retourneront à Antioche (14.26–27)<sup>17</sup>.

L’occasion est aussi importante pour

<sup>13</sup>Ce “ils” peut être les cinq hommes déjà mentionnés, ou bien toute l’assemblée, ce qui est plus probable. <sup>14</sup>Voir l’article “Le jeûne et le chrétien”. <sup>15</sup>Les experts en missions étudient depuis toujours les méthodes de Paul. De temps à autre, nous mentionnerons les méthodes utilisées par Paul et approuvées par Dieu dans ces premiers efforts missionnaires. <sup>16</sup>Saul était encore relativement nouveau dans l’assemblée, bien qu’il ait participé avec Barnabas à l’accompagnement de l’aide à la Judée. <sup>17</sup>F. F. Bruce, THE BOOK OF ACTS, The New International Commentary on the New Testament, rev. ed. (Grand Rapids, Mich. : Wm B. Eerdmans Publishing Co., 1988), 246.

l'assemblée que pour les deux envoyés. Ces derniers sont frappés par l'ampleur de leur projet<sup>18</sup>, et l'assemblée par sa relation avec ces deux hommes. Ce sont leurs "apôtres", leurs envoyés (le mot apôtre veut dire "envoyé", que ce soit par le Seigneur ou par une Eglise<sup>19</sup>. Paul et Barnabas sont appelés tous deux "apôtres" en 14.14). Le jeûne suggère le sérieux de l'occasion, le temps qu'on a mis pour bien faire les choses. Aujourd'hui, lorsque nous envoyons des missionnaires, il est bien de les mettre à part – aussi bien dans leur esprit que dans le nôtre – par une cérémonie solennelle.

A la fin de cette cérémonie spéciale, les frères et sœurs d'Antioche laissent partir Saul et Barnabas (v. 3). Imaginez un instant que vous soyez Barnabas ou Saul en cette occasion. Vous sortez de la ville l'esprit rempli des prières et des bons vœux des frères et sœurs. Vous êtes assailli sans doute de plusieurs sortes d'émotions : vous êtes stimulé mais aussi soucieux à l'idée d'affronter et de connaître l'inconnu. En même temps, vous savez que vous faites la volonté de Dieu. Les missionnaires ont toujours ce sentiment d'accomplir le dessein de Dieu pour leurs vies.

L'Esprit Saint ne nous parle plus aujourd'hui comme il l'a fait aux chrétiens d'Antioche. Mais je crois que Dieu a toujours un plan pour la vie de chaque chrétien<sup>20</sup>. Découvrir ce plan n'est pas toujours facile ; mais la recherche en vaut la peine. Une façon de trouver le plan de Dieu pour vous est de regarder les talents qu'il vous a donnés, et de comprendre que ces dons ne sont pas pour votre gloire, mais pour celle de Dieu. Une autre façon est de chercher des portes ouvertes. Mon amour pour la parole écrite et une invitation opportune venant du frère Eddie Cloer étaient parmi les facteurs qui m'ont convaincu qu'un des derniers projets de Dieu pour ma vie était que j'écrive pour *Vérité pour Aujourd'hui*.

Vous pouvez croire que Dieu vous a mis à part pour une tâche spéciale dans son service. Cela n'est pas forcément quelque chose de grand ou d'impressionnant. Ce peut être le simple fait d'être celui qui donne de l'eau fraîche au nom du Seigneur (Mc 9.41). Mais ce doit être *votre* tâche ; heureux est celui qui trouve sa place dans l'œuvre de Dieu !

Un autre aspect "doux" du travail missionnaire est l'avenir qu'il promet à celui qui l'effectue. Pour vous rendre compte de cet avenir, vous pouvez lire des passages tels que Matthieu 28.18–20 ou Daniel 12.3, par exemple.

### TRAVAIL MISSIONNAIRE : COTE AIGRE (13.4–14)

Barnabas et Saul sont accompagnés par Jean-Marc, qui leur servira d'auxiliaire<sup>21</sup> (v. 5). "Eux donc, envoyés par le Saint-Esprit<sup>22</sup>, descendirent [environ 25 km vers l'ouest] à Séleucie [le port qui desservait Antioche<sup>23</sup>], et de là ils s'embarquèrent pour Chypre<sup>24</sup>" (v. 4). La grande île de Chypre<sup>25</sup> était connue à l'époque pour ses mines de cuivre et son industrie de construction navale. Les missionnaires vont d'abord à Chypre sans doute en raison du fait que Barnabas (qui est le "chef d'équipe") est originaire de cette île (4.36) et qu'il veut partager l'Évangile avec sa famille et ses amis<sup>26</sup>. Le voyage d'environ 110 km peut sembler peu de chose, mais il est en fait extrêmement significatif. Jusqu'ici, ce sont des individus qui ont pris l'initiative des œuvres missionnaires. Maintenant, pour la première fois, c'est une assemblée qui assume ce ministère.

Lorsque les trois hommes arrivent à Chypre, le sentiment de bonheur les accompagne toujours. Ils se trouvent en un lieu de beauté, ils sont en compagnie d'amis, ils font la volonté du Seigneur. Chypre est parfois appelée "Makaria", ce qui veut dire "l'île heureuse". Aller à Chypre pour faire un travail missionnaire pourrait se com-

<sup>18</sup> Pour une cérémonie similaire concernant l'installation d'anciens, voir Actes 14.23. <sup>19</sup> L'équivalent en latin se traduit "missionnaire". <sup>20</sup> Le plan général de Dieu pour chaque homme se trouve dans la Parole. Je parle ici de son dessein particulier pour chaque chrétien. <sup>21</sup> Le rôle de Jean-Marc dans l'équipe est très discuté par les commentateurs, mais le texte de Luc est clair : c'est un "auxiliaire". La TOB met "assistant". Sa responsabilité est sans doute de faire tout ce dont Barnabas et Saul ont besoin, un peu comme un "missionnaire en formation". Barnabas et Saul formeront beaucoup de jeunes au service de Dieu. <sup>22</sup> En parlant de l'Esprit, Luc montre que ce voyage missionnaire se fait sous la direction de Dieu, et non seulement sous celle de l'Eglise d'Antioche. <sup>23</sup> Voir la carte "Le premier voyage missionnaire de Paul", dans l'article "Quel est le rôle de l'Esprit Saint?". <sup>24</sup> Voir la carte "Le premier voyage missionnaire de Paul", dans l'article "Quel est le rôle de l'Esprit Saint?". <sup>25</sup> Chypre a une longueur d'environ 117 km et une largeur d'environ 90 km. <sup>26</sup> Nous ne savons pas à quel point l'Esprit de Dieu dicte l'itinéraire des missionnaires. Peut-être avaient-ils quelque choix dans ce domaine. Si cela était le cas, et si Saul avait été le chef de l'équipe, il n'aurait sans doute pas commencé par Chypre, puisque l'Évangile y avait déjà été prêché, du moins aux Juifs (11.19 ; cf. Rm 15.20).

parer aujourd'hui à aller à l'île d'Hawaii (ou un autre endroit exotique) pour prêcher. Mais, le travail va bientôt prendre son premier goût amer.

### **Découragement et désillusion (vs. 5–6)**

L'équipe met pied à terre à Salamine, port principal de la côte est et centre commerçant de l'île. "Arrivés à Salamine, ils annoncèrent la parole de Dieu dans les synagogues des Juifs" (v. 5). Le mot "synagogues" au pluriel signale un grand nombre de Juifs dans l'île. Le plan d'action des voyages missionnaires sera de prêcher en premier dans les synagogues. Ceci donnera aux Juifs l'occasion d'entendre en premier l'Évangile (Rm 1.16) et fournira un premier contact avec les païens craignant Dieu.

Après Salamine, Barnabas et Saul parcourent "toute l'île" (v. 6), une distance d'environ 145 km, sans doute en prêchant et en annonçant l'Évangile dans les villes et les villages. Il est intéressant de noter, dans ces premiers efforts d'évangélisation, ce que Luc ne dit pas. Le texte n'indique aucune réponse à la prédication de ces envoyés. Cela me rappelle mes premières expériences en Australie, "le pays chanceux". Chypre et l'Australie ont tous deux des ressources naturelles immenses et une beauté plus que pittoresque, mais aucun des deux n'a jamais été connu comme lieu réceptif à l'Évangile. Un australien m'a dit un jour : "Nous avons le soleil, la planche à voile et la sécurité sociale. Quel besoin y a-t-il de Dieu ?" Il nous a fallu bien du temps pour trouver des personnes honnêtes et de bonne volonté. Il a fallu beaucoup de foi en Dieu pour continuer dans les jours et les mois où nous n'avions que peu de résultats pour nos efforts. Dans le travail missionnaire, le découragement et la déception viennent vite.

### **Diffamation et mensonge (vs. 6–12)**

Les trois hommes arrivent enfin à la ville portuaire de Paphos, sur la côte ouest de l'île. Paphos était la capitale de Chypre, la résidence

officielle du proconsul impérial.

Après avoir traversé toute l'île jusqu'à Paphos, ils trouvèrent un certain magicien<sup>27</sup>, faux prophète juif<sup>28</sup>, du nom de Bar-Jésus, qui était avec le proconsul Sergius Paulus<sup>29</sup>, homme intelligent (vs. 6–7a).

Notez que Luc ne dit pas : "ils trouvèrent le proconsul, qui avait un conseiller nommé Bar-Jésus", mais plutôt qu'ils trouvèrent "un certain magicien (...) qui était avec le proconsul". Le projecteur dans cette histoire n'est pas dirigé vers le proconsul, mais vers le magicien, agent du diable.

Le fait qu'un homme intelligent comme Sergius Paulus maintienne dans son service un conseiller sorcier a de quoi surprendre, mais il faut se souvenir des superstitions de l'époque. Les hommes d'autorité avaient toujours auprès d'eux leurs magiciens personnels qui jetaient leurs sorts. Il faut porter à son crédit que Sergius Paulus garde un esprit ouvert. Quand il entend la prédication de Barnabas et Saul, il les fait appeler "avec le vif désir d'entendre la parole de Dieu" (v. 7b).

Mais Bar-Jésus sait que si Sergius Paulus accepte le message de Jésus, sa position auprès du proconsul sera menacée. Il s'applique donc à entraver la démarche des évangélistes, par des interruptions et des insultes : "Mais Elymas, le magicien — c'est ainsi que se traduit son nom<sup>30</sup> — leur résistait et cherchait à détourner de la foi le proconsul" (v. 8). Le diable n'a pas pu arrêter Barnabas et Saul par le découragement et la déception. Il essaie maintenant la diffamation et le mensonge.

Le prince des ténèbres a jeté son gant devant le Seigneur de la lumière. Saul ne permettra pas que ce défi passe sans réponse :

Alors Saul, appelé aussi Paul, rempli d'Esprit Saint<sup>31</sup> fixa les regards sur lui et dit : Toi qui es plein de toute ruse<sup>32</sup> et de toute fraude, fils du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu pas de détourner les voies droites du Seigneur ? (vs. 9–10).

<sup>27</sup> Le mot grec traduit "magicien" vient de la même racine que celui traduit "exerçait la magie" dans l'histoire de Simon (8.9–11). Bien que l'Ancien Testament ait condamné la sorcellerie, il existait toujours des "faiseurs de miracles" juifs (Mt 12.27 ; Lc 11.19 ; Ac 19.13). <sup>28</sup> Le critère pour déterminer un faux prophète a été donné par Moïse (Dt 13.1–7 ; 18.20–22). <sup>29</sup> Pendant longtemps, les critiques maintenaient que Luc avait fait une erreur en appelant Sergius Paulus "proconsul". Mais le récit de Luc fut confirmé lorsqu'on a trouvé, à Soli, à Chypre, une inscription décrivant certains événements liés au "proconsulat de Paulus". <sup>30</sup> Luc doit vouloir dire que le mot Elymas se traduit "magicien". Vient-il de la langue arabe ? Nous ne le savons pas. <sup>31</sup> "Rempli d'Esprit Saint" veut dire "sous le contrôle de l'Esprit" et connote, ici, un don miraculeux. <sup>32</sup> Le mot grec suggère la prise d'une proie avec un appât.

Ces paroles sont parmi les plus sévères du Nouveau Testament<sup>33</sup>. “Bar-Jésus” signifie littéralement “fils de Jésus [Josué]<sup>34</sup>”. Saul lui dit, en somme : “Tu te crois fils de Josué ; tu es en réalité fils du diable !” (voir Jn 8.44).

Et Saul le maudit : “Maintenant voici : la main du Seigneur est sur toi, tu seras aveugle, et pour un temps tu ne verras pas le soleil” (v. 11a). Nous voyons dans la suite du verset qu’aussitôt “l’obscurité<sup>35</sup> et les ténèbres tombèrent sur lui, et se tournant ça et là il cherchait des gens pour le guider” (11b). C’est la seule fois dans les Ecritures qu’un apôtre opère un miracle au détriment physique d’un autre être humain<sup>36</sup>. N’oublions pas pourtant que Saul n’est que l’outil de Dieu ; il dit d’ailleurs à Simon : “la main du Seigneur est sur toi”. Pourquoi un tel châtiment de la part de Dieu dans cette circonstance ? Sir William Ramsey, un commentateur anglais, dit que “Bar-Jésus représentait la plus puissante influence sur la volonté humaine qui existait dans le monde romain, une influence qui soit détruirait, soit serait détruite par le christianisme dans sa lutte contre l’empire<sup>37</sup>”. Les forces du bien et du mal se préparaient à la bataille<sup>38</sup>.

Notez les mots : “tu seras aveugle, et pour un temps tu ne verras pas le soleil” (v. 11a). La condition de Bar-Jésus n’est pas permanente, il reverra. Mais, comme Saul, qui était aveuglé sur la route de Damas, il aura le temps de réfléchir et de se repentir<sup>39</sup>.

Ce miracle inhabituel produit une réaction tout à fait prévisible : “Quand le proconsul vit ce qui était arrivé, il crut, vivement frappé de la doctrine du Seigneur” (v. 12). Ce qui a frappé ce haut dignitaire est donc moins le miracle que “la doctrine du Seigneur”. Selon Romains 1.16, l’Evangile est la puissance de Dieu pour le salut. Le proconsul devient-il chrétien ? Sans doute, puisque le mot “crut” s’emploie souvent dans le livre des Actes pour signifier tout le processus

de la conversion, y compris le baptême<sup>40</sup>. En ce qui concerne Luc, la leçon principale ici est que l’on peut affronter les forces du mal, et les vaincre !

L’activité missionnaire rencontrera toujours une opposition satanique, car le diable ne peut supporter la vérité. Tout récemment encore, lorsque l’on distribuait gratuitement des Bibles dans un des pays de l’Est, les autorités religieuses locales ont répandu la rumeur qu’il s’agissait en fait non de vraies Bibles mais de Bibles occultes, et qu’il fallait les jeter à la poubelle. Quand vous essayerez de répandre la Parole de Dieu, il ne faut pas être surpris qu’on utilise contre vous la diffamation et le mensonge.

### **Abandon et déception (v. 13)**

Dans son récit, Luc insère un détail intéressant : “Alors Saul, appelé aussi Paul...” (v. 9). Comme la plupart des gens de cette époque, Saul portait plusieurs noms. Son nom Hébreu était Saul, son nom romain était Paul<sup>41</sup>. Jusqu’à ce point de son récit, Luc a utilisé le premier, Saul ; à partir de maintenant, ce sera Paul, le même nom que l’apôtre utilisera dans toutes ses lettres. Ce changement est significatif. Certains pensent qu’il est lié au nom du proconsul (Paulus), mais ceci est sans doute une coïncidence. Il est plus probable que Luc fait le changement pour signaler que la mission de l’apôtre envers les païens a vraiment commencé. Impossible désormais de faire volte-face !

Un autre changement significatif marque la fin du travail de cette équipe missionnaire dans la ville de Paphos. Le verset 13 commence ainsi : “De Paphos, Paul et ses compagnons firent voile pour se rendre à Perge en Pamphylie”. Jusqu’à maintenant, c’est Barnabas qui est toujours mentionné en premier ; désormais, Paul sera généralement nommé en premier<sup>42</sup>. Paul est donc devenu le chef incontesté de ce petit groupe<sup>43</sup>.

<sup>33</sup> Certains commentateurs pensent que Saul cède ici à la colère. Mais n’oublions pas qu’il est l’agent de Dieu dans cette circonstance (v. 11). <sup>34</sup> Le nom “Jésus” est la forme grecque du mot hébreu “Josué”. Les deux noms étaient bien connus à l’époque du Nouveau Testament. <sup>35</sup> Ce mot, un terme médical, reflète la formation de Luc, le médecin. <sup>36</sup> La mort d’Ananias et de Saphira, dans Actes 5, n’est pas l’acte de Pierre, mais de Dieu. <sup>37</sup> W.M. Ramsay, ST. PAUL THE TRAVELLER AND THE ROMAN CITIZEN (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1975), 79. <sup>38</sup> On peut voir un parallèle entre cette situation et celle où Moïse confronte des magiciens de la cour du Pharaon (Ex 7-9, voir aussi 2 Tm 3.8). <sup>39</sup> Aucun repentir n’est noté dans le texte. <sup>40</sup> La phrase “avoir cru en Dieu” (16.34) comprend, pour le géôlier, son repentir et son baptême (v. 33). Pour un autre exemple, comparez Actes 18.8 et 1 Corinthiens 1.14, au sujet de la conversion de Crispus. <sup>41</sup> Le nom “Paul” veut dire “petit”. Saul ne reçoit pas ce nom dans la cour de Paulus ; il était connu par ce nom bien avant d’arriver à Chypre. <sup>42</sup> Les exceptions : 1) à Lystré, où Barnabas est pris pour Zeus (14.12, 14), et 2) à la conférence de Jérusalem, où Barnabas reste très considéré (15. 12, 25). <sup>43</sup> Voici encore une autre qualité de Barnabas, qui est prêt à servir le Seigneur en n’importe quelle capacité, que ce soit comme celui qui mène, ou comme celui qui suit sans se plaindre.

Les trois hommes font voile de Phaphos vers le nord sur une distance d'environ 240 km, jusqu'à la côte de l'Asie Mineure. Ils débarquent vraisemblablement dans le port d'Attalie (14.25), puis remontent le Caystre sur une douzaine de kilomètres jusqu'à Perge, la capitale de la Pamphylie. Arrivés à Perge, l'équipe subit un sérieux revers, avec l'abandon d'un tiers de son effectif : "Jean se sépara d'eux et retourna à Jérusalem" (v. 13b).

Nous ne savons pas pourquoi Marc abandonne. Peut-être avait-il le mal du pays<sup>44</sup>. Peut-être a-t-il trouvé que le travail missionnaire était moins que glorieux, et plus laborieux que prévu; peut-être était-il intimidé par le chemin dangereux qui se présentait devant eux vers l'intérieur du pays; peut-être trouvait-il difficile d'accepter que Paul, et non son cousin Barnabas, était devenu le chef de l'équipe. Quelle que soit sa raison, Paul en a été sérieusement affecté (15.38–39). Selon Luc, Marc "se sépara" du groupe; mais selon Paul, il "s'était détourné" du groupe (15.38).

Au fil des années, j'ai vu beaucoup de missionnaires rentrer découragés au pays, laissant derrière eux des chrétiens déçus et démoralisés<sup>45</sup>. Ceci fait partie du côté aigre de ce travail. Nous devons tous nous rappeler que le seul qui a promis de ne jamais nous quitter, c'est Dieu (Hé 13.5).

### **Danger et maladie (v. 14)**

Bien qu'accablés, Paul et Barnabas ne renoncent pas. Ils décident d'avancer vers l'intérieur, à la ville d'Antioche en Pisidie, capitale de la province de la Galatie<sup>46</sup>. Pour y arriver, il faudra traverser un des territoires les plus périlleux de la terre<sup>47</sup>. Antioche se trouve à

plus de 160 kilomètres au nord et à plus de 1075 mètres d'altitude. Les deux voyageurs vont devoir avancer sur des chemins extrêmement hasardeux traversant des forêts de pin ou abondent non seulement des bêtes sauvages, mais aussi des bandits redoutables<sup>48</sup>. Alexandre le Grand disait que, dans tous ses déplacements pour conquérir le monde, il n'avait trouvé rien d'aussi rude que le pays et les habitants de la Pamphylie.

Mais les dangers de la route sont probablement, pour Paul, le moindre de ses soucis. Plus tard, en écrivant à l'Eglise qu'il a fondée à Antioche de Pisidie (et aux autres Eglises établies dans cette même région<sup>49</sup>), il dira : "Vous le savez : ce fut à cause d'une maladie que je vous ai pour la première fois annoncé l'Evangile" (Ga 4.13). Paul suggère ainsi qu'une souffrance physique était la raison de son si court séjour à Perge<sup>50</sup>. La Pamphylie était une province qui longeait la mer à basse altitude, pleine de marécages et donc de moustiques<sup>51</sup>. Nombreux sont ceux qui pensent que Paul y a contracté la malaria, et que c'est pour cette raison qu'il a décidé de monter rapidement vers le plateau, élevé et frais, d'Antioche. Que ce soit ou non la raison, Paul doit avoir été fort mal pendant la plupart sinon la totalité du voyage épuisant vers Antioche. Le plus étonnant n'est pas finalement que Marc ait abandonné, mais que Paul ait continué sa route.

Paul et Barnabas ne peuvent être détournés de leur but : "De Perge, ils poursuivirent leur route et arrivèrent à Antioche de Pisidie" (v. 14a). Selon le commentateur William Barclay, "l'un des éléments singuliers du livre des Actes est sa manière de passer, en une seule phrase, sur un acte d'héroïsme majeur<sup>52</sup>".

<sup>44</sup> Chrysostome, au 4<sup>ème</sup> siècle, disait simplement : "Le garçon voulait sa maman". On a suggéré par ailleurs que Marc acceptait difficilement l'idée de prêcher l'Evangile aux païens. <sup>45</sup> Il faut reconnaître qu'il existe des raisons légitimes pour quitter un travail missionnaire, il ne faut pas ajouter au fardeau de ceux qui se culpabilisent après avoir été forcés d'abandonner, par des circonstances indépendantes de leur volonté. Je parle dans cette section uniquement des "Jean-Marc" sans maturité qui ne pensent qu'à leurs propres intérêts, au lieu de penser à ceux de l'œuvre de Dieu. <sup>46</sup> Antioche de Pisidie et les autres villes visitées dans cette région se situaient dans la partie sud de la province romaine de la Galatie. <sup>47</sup> J'ai survolé cette région d'Asie Mineure (aujourd'hui la Turquie). C'est un pays extrêmement accidenté. <sup>48</sup> C'est peut-être à ce pays que Paul pensait lorsqu'il écrivait, plus tard, des "dangers des brigands" (2 Co 11.26). <sup>49</sup> Depuis toujours, les commentateurs discutent la question des destinataires de l'épître aux Galates. Etait-elle écrite aux Eglises établies pendant le premier voyage missionnaire, ou bien à des Eglises inconnues dans le nord de la Galatie. Les spécialistes modernes semblent opter pour la première hypothèse, et je suis d'accord avec eux. <sup>50</sup> De toute évidence, Paul et Barnabas ne prêchent pas à Perge avant le voyage du retour (14.25). <sup>51</sup> On dit de la Pamphylie que c'était le meilleur endroit au monde pour attraper le paludisme. Certains commentateurs sont convaincus que l'écharde dans la chair de Paul (2 Co 12.7–8), c'était des crises répétées de malaria. <sup>52</sup> William Barclay, THE ACTS OF THE APOSTLES, The Daily Study Bible Series, rev. ed. (Philadelphia : Westminster Press, 1976), 102.

Le danger, la maladie – à petites doses ou grandes – telle est la vie de la plupart des missionnaires, surtout ceux qui travaillent dans des pays peu réceptifs ou sous-développés. Nous remercions Dieu pour ceux qui, comme Paul, ne renoncent pas, malgré les difficultés.

## CONCLUSION

Vous vous dites peut-être : “Tout cela est très intéressant, mais quel rapport avec moi ? Je ne suis pas un missionnaire.” *Chaque chrétien devrait être un missionnaire.* Le mot “missionnaire” vient d’un mot latin qui signifie “une personne envoyée”. Vous n’êtes peut-être pas envoyé par une assemblée pour aller prêcher l’Evangile dans un pays lointain, mais vous êtes chargé par le Christ d’apporter l’Evangile à ceux que vous côtoyez tous les jours (Mt 28.18–20 ; Mc 16.15–16). Dans un de ses sketches, un comique célèbre

dit : “Je suis un spectateur de Jéhovah. Ils voulaient que je sois un témoin, mais je n’ai pas voulu m’engager.” J’espère que nous serons tous non des spectateurs seulement, mais des engagés dans la tâche qui consiste à partager la Bonne Nouvelle avec nos amis, nos voisins, nos familles.

Puisque chaque chrétien est appelé à être un missionnaire, cette leçon vous concerne. Vous pouvez avoir les bienfaits que reçoivent les missionnaires pour le Christ : la famille de Dieu, les amis, la fraternité, le sentiment d’accomplir le but de Dieu pour votre vie. Mais il faut vous préparer également à accepter le côté déplaisant : découragement, désillusion, diffamation, mensonge, abandon, déception, danger, maladie. Quand viennent ces choses, réjouissez-vous d’avoir été compté digne de souffrir pour son nom (5.41), et confiez-vous à lui ! ◆

© VERITE POUR AUJOURD’HUI, 1996, 2006  
Tous Droits Réservés